

(Note du traducteur : Le film est à l'affiche dans les salles de cinéma en Autriche, Suisse et Allemagne et a dépassé les 170.000 entrées au 22 novembre 2010).

Durant les dernières semaines, mon film a été la cible de plusieurs attaques et controverses. Au regard d'une thématique si forte, cela est compréhensible et même souhaitable.

Beaucoup des reproches qui m'ont été faits peuvent être désamorçés si on regarde attentivement mon film ; d'autres se fondent sur de fausses informations en provenance d'Internet ; d'autres encore sur des informations justes mais détournées, falsifiées.

Il me faut toutefois insister sur le fait qu'il ne m'importe pas de « retourner » le spectateur sceptique. Mon film est le résumé d'une recherche de plusieurs années, une recherche qui m'a transformé. Je n'attends cependant pas cela du spectateur. Le scepticisme est permis et même souhaité, mais il ne doit pas se transformer en étroitesse d'esprit.

Me reprocher à cet égard des manipulations conscientes ou des informations falsifiées intentionnellement, est aussi injuste qu'infondé.

Ci-dessous, je vais aborder les critiques les plus récurrentes et j'espère ainsi lever quelques malentendus.

Critique #1 : « LUMIERE » encourage à renoncer à la nourriture et fait de la propagande pour l'anorexie.

Ceux qui me font ce reproche n'ont pas vu le film, ne l'ont pas compris ou ne veulent pas le comprendre. Sinon, ils ne pourraient pas formuler une critique avec de tels sous-entendus idéologiques.

A plusieurs reprises, mon film met en garde directement et indirectement contre les expériences individuelles ou faites avec légèreté. Il n'aborde pas seulement le thème des cas mortels. Il insiste aussi explicitement sur le fait que le corps peut subir de graves dommages si on se lance dans le renoncement à la nourriture par ambition ou comme une fin en soi, et cela même si on y croit.

Critique # 2 : Le film est un « chef-d'œuvre de manipulation »

Les gens dont la vision du monde ne permet pas, par principe, l'existence possible d'une absence de nourriture physique, doivent inévitablement estampiller mon film comme une tromperie ou une manipulation, car ce qui ne peut être ne doit pas être. Cette thèse est consolidée par un mélange de mauvaises informations et de demi-vérités teintées d'idéologie, mais aussi avec des faits que je n'aurais pas contestés, et que j'aurais prétendument détournés dans un but de tromperie.

Je parlerai plus loin et en détail de ces informations dites négligées. Je peux en tous cas assurer que j'ai mis de côté encore bien plus d'informations qui auraient pu être utiles à prouver le phénomène.

Ont été ainsi sacrifiés l'analyse pendant trente jours à l'Institut de médecine militaire de Pékin d'une femme vivant sans manger ni boire ainsi que d'autres faits concordants sur le yogi Mataji Prahlad Jani (vivant aussi sans manger ni boire).

Faire un film de 90 minutes à partir de 200 heures de rush implique des sacrifices inévitables. Mais il a été très important pour moi de ne pas travestir les énoncés de base dans les interviews que ce soient celles de sceptiques ou de partisans.

Mais lorsque même des médecins académiques sceptiques en arrivent au point de ne plus vouloir nier la possibilité du phénomène, il ne s'agit pas de manipulation ou de spectacle, mais cela était la force des indices et l'exigence scientifique de ces médecins qui ne veulent pas confondre pensée critique et croyances négatives.

La plus grande partie du public et des critiques professionnels de cinéma voient dans mon film une expression objective et mesurée.

En effet, l'intégrité journalistique et le respect des déclarations des interviewés ont toujours été essentiels pour moi. Avec les nombreux matériaux collectés sur ce thème au terme de dix années d'une très large recherche, il aurait fallu en réalité une manipulation massive pour nier catégoriquement la possibilité de l'existence de ce phénomène. C'est pour cela que la réponse est restée ouverte.

Maintenant, je voudrais revenir sur les prétendues tromperies intentionnelles concernant l'omission d'informations relatives à l'analyse du yogi Prahlad Jani.

Critique #3 : Durant l'enquête, Prahlad Jani a pu se gargariser et se baigner tous les jours. C'est la porte grande ouverte à la tromperie.

Cela est faux. Le protocole de l'étude indique clairement que le yogi n'était pas autorisé à se gargariser ou à se baigner durant les 7 premiers jours (http://www.sudhirneuro.org/files/mataji_case_study.pdf). Par la suite l'eau était mesurée avant et après usage. Dans la tradition yogi, le bain quotidien a une grande importance pour la purification des énergies corporelles subtiles. S'en priver pendant toute une semaine était un manquement important pour un yogi et représentait un effort considérable de sa part dans l'intérêt de l'analyse.

De cette manière il a pu être garanti que Prahlad Jani n'a - du moins pendant une semaine - pas eu de contact avec l'eau, même par la peau. Durant ce laps de temps, assez de « données spectaculaires » en termes de paramètres médicaux ont été mises à jour pour éveiller l'attention de la science sceptique.

Critique # 4 : Il y a des lacunes dans la surveillance vidéo. Par exemple il n'y a pas d'observateurs indépendants pour l'expérience avec Prahlad Jani.

Aussi bien l'expérience de 10 jours en 2003 que l'expérience de 15 jours en 2010 ont été observées par des instances indépendantes, notamment la faculté de médecine d'Ahmedabad et le département de la recherche du Ministère de la Défense indien. Ces instances ont contrôlé le travail des médecins impliqués dans l'expérience ainsi que l'application du protocole de l'étude et ont garanti une surveillance sans faille.

Lorsque Prahlad Jani quittait sa chambre pour des examens sanguins, des ultra-sons etc., il était suivi par une caméra mobile. Il y a donc un matériel vidéo (CCTV) pour chaque seconde de l'étude et ce matériel a été contrôlé par des enquêteurs indépendants.

Des affirmations contradictoires émanent d'un blogueur nommé Sanal Edamaruku, président d'une association privée de sceptiques indiens. Il admet qu'il n'a pas été autorisé à participer à l'étude et il en conclut qu'il devait s'agir d'une tricherie. Il a publié ses suppositions sur Internet comme s'il s'agissait de faits. Cela est utilisé comme référence sur Internet, en particulier par Wikipedia (*allemand*), ce qui lui donne une sorte de crédibilité, bien qu'il n'y ait aucune preuve de ce qu'il avance.

Critique #5 : La durée de l'enquête dans la chambre de Prahlad Jani est trop courte pour arriver à des conclusions valides et les résultats ne montrent pas de singularités.

Un homme peut sans problème survivre à 10 ou même 15 jours sans manger. Dans de nombreux cas, un homme en bonne santé peut aussi survivre à une absence de liquides de 10 jours ou plus.

Ce qui est plus difficilement compréhensible pour la médecine académique, c'est qu'on puisse survivre à ce délai sans uriner. Soumis à ces conditions, un homme normal ne meurt pas en premier lieu de déshydratation mais d'auto-empoisonnement par les substances de l'urine dans le sang. Selon les médecins, il suffit de 5 ou 6 jours pour que les valeurs sanguines atteignent ainsi la zone létale. Ce ne fut pas le cas pour Prahlad Jani, dont les valeurs sont toujours restées dans les limites normales, alors qu'il n'a pas eu de contact avec l'eau ne serait-ce que par la peau durant les 7 premiers jours.

Fondamentalement ce qui est sensationnel dans cette étude se trouve dans les analyses de sang ainsi que dans les résultats qui ont été révélés par l'imagerie médicale lors de l'observation de l'appareil digestif et des organes internes.

Je n'ai pas seulement considéré l'évaluation des résultats par les médecins indiens, j'ai aussi consulté les experts médicaux de l'Université de Vienne.

Les résultats les plus époustouflants concernent les déchets urinaires dans le sang et l'apparition puis la disparition d'urine dans la vessie.

Des sceptiques mal informés pensent que la disparition de l'urine s'explique par le fait que le yogi aurait pu uriner dans son bain.

Comme il est expliqué plus haut, cela peut être catégoriquement exclu pour les 7 premiers jours, car il n'était pas autorisé à se baigner. De surcroît, on vérifiait méticuleusement qu'il n'y avait pas de trace d'urine sur ses draps et sur ses vêtements.

Malgré cela, les ultra-sons révélèrent des mesures surprenantes pour le contenu de la vessie. Cela est montré brièvement dans le film et expliqué par le radiologue de l'étude Dr. Sanjay Mehta.

Résultats de la mesure par ultra-sons du contenu de la vessie du yogi Prahlad Jani :

12.11.03 / 12.18. - 100 cc
13.11.03 / 12.18 - 236 cc
13.11.03. / 16.36 - 236 cc
14.11.03 / 10.00 - 430 cc
14.11.03 / 18.59 - 226 cc
15.11.03 / 10.29 - 301 cc
15.11.03 / 17.32 - 300 cc
16.11.03 / 11.22 - 134 cc
16.11.03 / 17.22 - 221 cc
17.11.03 / 11.40 - 123 cc
17.11.03 / 18.19 - 180 cc
18.11.03 / 11.14 - 82 cc
18.11.03 / 17.52 - 7,2 cc

Source : Dr. Sanjay Mehta, radiologue, Hôpital Sterling.

Le 14.11.03, bien que le yogi n'ait eu aucune possibilité d'uriner, le contenu de la vessie a diminué de moitié entre les mesures du matin et celles de l'après-midi. Entre le 15 et le 16 novembre, le liquide a plus qu'été divisé par deux, et le 18, il avait presque entièrement disparu.

Sur ces bases, les médecins ont supposé que le liquide s'est résorbé par un canal inconnu à travers les parois de la vessie. Une question ouverte...

Tout aussi inexplicable pour le responsable des recherches, le Dr. Sudhir Shah, est la variation du poids de Prahlad Jani durant l'expérience. Son poids a varié de 4 kg. Contrairement à certains comptes-rendus sur internet, le docteur Shah insiste sur le fait que cette variation n'est pas linéaire vers le bas. S'il y a bien eu perte de poids au terme de l'étude, le yogi avait aussi pris du poids entre temps.

Tout aussi surprenant est le fait que les substances liées à l'urine dans le sang soient restées dans des proportions normales, bien que le yogi n'ait ni uriné, ni bu.

Sur cela, l'expert du métabolisme internationalement reconnu, le Dr Anton Luger de la clinique universitaire de médecine interne de Vienne remarque :

« C'est pour moi fascinant et vraiment complètement incompréhensible. Il (Prahlad Jani) n'a pas uriné pendant dix jours, il n'a pas non plus déféqué, ni bu, ni mangé et nous avons ces résultats de laboratoire sur lui. On s'attendrait à ce que les substances toxiques soient au plus haut, n'est-ce-pas ? C'est une bombe ! »

Professeur Dr Anton Luger de l'Université de médecine de Vienne dans « Lumière ».

Sans conteste, il est absolument légitime d'être sceptique. Pourtant, tenir a priori ces résultats pour insignifiants ou pour une tromperie ne relève pas de la science mais de l'idéologie et du préjugé...

Critique #6 : Les études sur Prahlad Jani ne sont pas sérieuses, en d'autres termes elles sont sans valeurs car elles ne sont pas publiées dans une revue avec comité de lecture.

Le fait que les résultats de l'étude ne soient pas publiés dans une revue scientifique reconnue comme « Science » ou « The Lancet » rend effectivement plus difficile le travail scientifique et affecte sa crédibilité.

Seul ce qui est publié dans de telles revues est considéré comme scientifiquement vrai et pertinent.

Dans une interview sur ce thème dans « LUMIERE », le docteur Ruediger Dahlke explique que la non-publication d'une étude ne prouve pas forcément son manque de sérieux. Ses résultats peuvent se situer si loin de la science (mainstream) académique qu'il ne se trouve pas de consensus pour la publier.

D'autres scientifiques comme le lauréat du Prix Nobel de physique Brian Josephson ou le physicien quantique Amit Goswami parlent à ce propos des « écritures saintes de la religion scientifique » et plus précisément de « cardinaux » qui décident ce qui est vrai pour la science et ce qui ne l'est pas. Ils comparent le comportement de la science établie dans certains domaines avec celui de l'Église catholique lorsqu'elle est en contact

avec une hérésie.

Indépendant de ces controverses fondamentales, je peux simplement dire que j'ai eu durant cette étude l'impression d'une démarche scientifique très sérieuse.

Comme mentionné plus haut, l'étude n'a pas seulement été conduite par des douzaines de médecins - pour la plupart des experts éduqués en Occident - mais ces médecins ont aussi été contrôlés par une instance indépendante de l'ordre des médecins d'Ahmedabad, ainsi que par le DIPAS (Département de la Recherche du ministère de la défense indien).

Je suppose donc qu'il s'agissait de suppositions malveillantes ou pour le moins ignorantes lorsqu'on a prétendu que ces recherches n'étaient qu'une opération de communication du Dr Sudhir Shah ou de la Clinique Sterling.

Il apparaît aussi très improbable que l'armée indienne, qui a financé le projet, dépense tant d'argent pour les prétendues opérations de communication d'un seul médecin ou même d'une clinique.

Critique #7 : Le film passe sous silence le fait que l'étude menée à Berne sur le Dr Werner a été publiée avec l'affirmation que le sujet se trouvait durant l'expérience dans un état de jeûne, autrement dit, des faits importants ont été dissimulés.

Il s'agit ici d'une de ces critiques qui peuvent être désamorçées simplement en voyant le film.

Il y est dit que le Dr. Werner a perdu du poids au cours de l'expérience, et aussi que le taux de corps cétoniques a augmenté et que cela indique un effet du jeûne. La valeur exacte de la perte de poids n'est pas mentionnée. Il s'agit de 2.6 kg sur 10 jours ce qui n'est pas spectaculaire et ne change pas le résultat global.

Comme cette étude a été publiée en Suisse après le tournage, l'information a dû être insérée dans un panneau écrit dans le film, qui précise clairement que l'étude bernoise fut publiée avec le bilan « Situation de jeûne » alors que l'étude suivante à Prague n'est toujours pas publiée.

Critique #8 : L'étude interrompue sur Jasmuheen a été écartée pour la présenter sous un jour plus favorable.

Quiconque prend ne serait-ce que trois minutes pour taper les mots-clés « Jasmuheen » ou « inédie » sur Google, tombe sur l'expérience célèbre qui a été faite avec Jasmuheen pour l'émission « 60 minutes ».

Pour cette raison, il aurait été très intéressant pour mon film de montrer des extraits de cette émission. De surcroît j'avais déjà des passages d'interviews où Jasmuheen elle-même prend position sur cette expérience.

Les droits pour cette expérience sont détenus par une chaîne privée australienne qui souhaitait faire une facture à 5 chiffres pour chaque minute d'émission. Un prix qui n'était pas envisageable pour notre production à petit budget financée sur fonds publics. Nous avons donc dû nous tourner vers les archives de l'ORF moins chères mais avec des contenus similaires.

Comme Jasmuheen prend position dans le film en premier lieu sur les décès et son rôle

public par rapport à l'inédit et non pas comme « preuve » pour ce phénomène, nous avons pu renoncer à ces matériaux.

Critique #9 : On ne voit dans le film que des illuminés (ésotériques).

Ce reproche appartient au domaine des théories du complot. Les médecins académiques sceptiques chargés de valider le phénomène sont tous des experts reconnus et responsables depuis des décennies de la relève de la médecine autrichienne à l'Université de Vienne (le Prof. Marktl est depuis retraité).

Hormis les discours sur l'existence du phénomène, je voulais aussi présenter des modèles possibles d'explication. Pour cela, je devais bien entendu m'adresser à des scientifiques qui ne rejettent pas a priori le phénomène. Ces scientifiques ne suivent pas le dogme matérialiste du courant majoritaire des sciences naturelles. C'est pourquoi ils sont stigmatisés par les tenants de la ligne dure comme des « illuminés ». Ces scientifiques n'en utilisent pas moins de strictes méthodes, règles et démarches scientifiques. Parmi eux se trouvent des lauréats du prix Nobel et des membres de l'élite des universités comme celle de Cambridge ou de Princeton.

La science ne peut se développer qu'à ses frontières. Les chercheurs qui travaillent dans ces domaines, tout particulièrement lorsqu'ils s'attaquent aux dogmes dominants, ont depuis la nuit des temps dû vivre avec des attaques et des dénigrements massifs.

Critique #10 : Le film tente d'expliquer l'inédit au moyen d'hypothèses réfutées.

Dans mon film je présente plusieurs modèles d'explication possibles provenant du Qi Gong médical, de la médecine ayurvédique, des recherches sur les bio-photons ou des recherches sur la conscience. Tous ces modèles explicatifs se situent hors du cadre de pensée des sciences de la nature classiques, mécanistes-matérialistes. C'est ce que disent très clairement les médecins académiques dans le film. Mais cela ne signifie pas automatiquement que ces hypothèses soient réfutées pour autant.

L'acupuncture n'est toujours pas explicable par les sciences naturelles matérialistes. Les tenants de la ligne dure la stigmatisent encore aujourd'hui comme une « charlatanerie », bien que cette méthode ait des effets prouvés et qu'elle soit reconnue depuis les années 80 par les plus hautes autorités médicales en Autriche.

La science matérialiste doit être considérée comme un modèle de croyance, elle-même remise en cause par la physique quantique.

Contrairement à ce qu'ont prétendu plusieurs reportages, l'avant-dernier chapitre du film, « La physique quantique et la nouvelle vision du monde » ne s'emploie pas à expliquer l'inédit grâce à la physique quantique. Il s'agit plutôt de montrer que la science matérialiste ne fournit pas la seule explication valable au monde. Il faut aussi représenter les vérités scientifiques qui nous disent que l'esprit et la conscience sont plus que des épiphénomènes de l'activité cérébrale biologique, ainsi que les représentants de la science matérialiste continuent de l'affirmer dogmatiquement.

A ce propos on peut citer le pionnier de la physique quantique Max Planck :

« Je considère la conscience comme fondamentale. Je considère la matière comme une dérivation de la conscience. Tout ce dont nous parlons, tout ce que nous considérons comme existant, présuppose la conscience. » (Max Planck, Prix Nobel de physique, 1931)

Lorsque le lauréat du prix Nobel de physique Brian Josephson me dit dans l'interview : « Tant qu'elle ignorera les effets spirituels, la science physique sera dans un cul de sac », il est raillé comme ésotérique par les matérialistes. Il est pourtant sur la même ligne que d'autres lauréats du Nobel de physique tels que Wolfgang Pauli ou Erwin Schrödinger.

Dans ce sens, mon film n'est pas un plaidoyer pour l' « inédie », mais pour l'ouverture d'esprit et la remise en cause de la vision matérialiste du monde.